

Romantique fougueux

MUSIQUE William Thiénot, pianiste professionnel de 20 ans qui a débuté sa carrière au conservatoire municipal, construit son avenir à travers la musique du XIX^e siècle

ÉTIENNE MILLIEN

e.millien@sudouest.fr

Un musicien dirait de son débit qu'il est « vivace ». Sa bouche mitraille des mots, rendus percutants par un phrasé staccato qui martèle son élocution et sa pensée. Cela va avec le personnage, intense, passionné, un jeune homme qui a beaucoup de choses à partager sur son sujet de prédilection, la musique, et notamment celle de l'ère romantique. « On me dit des fois que je ne joue que de la musique romantique. Ce n'est pas entièrement vrai, et je ne le prends pas mal. Je suis fasciné par l'œuvre des compositeurs de cette époque comme Liszt et je n'arrive pas à envisager qu'on puisse appréhender l'esprit d'un siècle aussi riche en une seule vie ! » 20 ans et une posture artistique complètement assumée.

Élève au conservatoire de Bordeaux, il présentera prochainement son diplôme de fin d'études. Il travaille, cherche à s'évaluer, se perfectionner. « Je passe beaucoup de temps à l'INA-thèque de Pessac, pour visionner des représentations de pièces que j'étudie. Une partition doit imprimer des images sur votre rétine ».

Tous les sens au service de son art, le jeune homme, qui a débuté le piano à Mérignac à 7 ans, construit une relation viscérale avec sa



À 20 ans, William Thiénot se destine à une carrière de pianiste professionnel. PHOTO FABIEN COTTEREAU

discipline. « Mes tripes, c'est le piano », lâche-t-il, comme une évidence.

« Le talent est un monstre » Cérébral, organique, il ne néglige pas l'importance du corps dans sa formation. « Je fais beaucoup de vélo, c'est bon pour la ceinture sca-

pulaire. Avec un groupe, je vais rallier Paris depuis Bordeaux prochainement ». L'intensité, toujours.

En attendant de composer un jour une œuvre « pour mon instrument, à partir de ce que j'aurai acquis d'expérience », il se construit une philosophie d'artiste,

confronté à ses capacités. « Le talent est un monstre que l'on doit vomir en public pour en guérir, c'est un énorme paradoxe ». Un paradoxe avec lequel William Thiénot a choisi de vivre longtemps, comme accompagnateur ou professeur d'abord, puis « concertiste, un jour ».